

STÈLE I

Auteur : Sylvie Germain

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

25 Fichier(s)

Présentation

Date1981

GenreThèse de doctorat

LangueFrançais

SourceNumérisation à partir de l'exemplaire conservée à la Bibliothèque universitaire de Nanterre

Collation21×29,7 cm

Lieu de soutenanceUniversité de Paris X-Nanterre

Information sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Anne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Thèse : Sylvie Germain

Editeur de la ficheAnne-Claire Bello (LT2D, Université de Cergy-Pontoise) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Bello, Anne-Claire (édition numérique & transcription)

Notice créée par [Anne-Claire Bello](#) Notice créée le 23/01/2023 Dernière modification le 14/02/2023

- STELE I -

- D'AVENTURE, LE VISAGE : - "NUITS DU TEMPS" -

"Il venait dans le monde,
 Il était dans le monde,
 et le monde fut par lui,
 et le monde ne l'a pas reconnu.
 Il est venu chez lui,
 et les siens ne l'ont pas accueilli.
 Mais à tous ceux qui l'ont accueilli,
 il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu." (Jn.I, 9-13)

"Quelqu'un est venu et l'équation
 des hommes est changée."

- Nédoncelle -

" UN COUP DE DES
 JAMAIS
 N'ABOLIRA
 LE HASARD. "

- Mallarmé -

1) - CATASTROPHE DE LA RENCONTRE :

"La rencontre: ce qui vient sans venue, ce qui aborde de face, mais toujours par surprise, ce qui exige l'attente et que l'attente attend, mais n'atteint pas. Toujours, fût-ce au coeur le plus intime de l'intériorité, c'est l'irruption du dehors, l'extériorité ébranlant tout. La rencontre perce le monde, perce le moi.
La rencontre nous rencontre.

Dans la rencontre, il y a une dissymétrie, une discordance essentielles entre les "termes" en présence. Ce qui aborde de face est aussi absolument détourné. Cela vient par surprise, arbitrairement et nécessairement: l'arbitraire de la nécessité; inattendu à cause de l'attente."

- Blanchot - "E.I." p.608 et 611 -

* Le visage est ce qui s'offre, par excellence, au regard; ce qui arrive, se présente; ce qui ad-vient et s'ouvre à la rencontre. S'ouvre à la rencontre, et dans un même geste, ouvre la rencontre à sa plus ample dimension, à sa plus vaste perspective: - dimension de la CHANCE,
perspective d'AVENTURE.

Dimension et perspective où le temps, l'espace, le monde et le moi se déracinent, se distordent, se grèvent d'étrangeté; car toute rencontre (fût-ce la plus quotidienne, la plus familière ou même fixée par rendez-vous) relève toujours, en son fond, de la splendeur du hasard; - d'un hasard recelant la force irrépessible d'une haute et urgente

nécessité.

* QUI surgit lorsque paraît le visage d'autrui?
 - non pas tel ou tel, nommable, identifiable, définissable;
 l'autre, fût-il le plus connu, le plus aimé, surgit toujours dans l'instant "zéro" de son apparition, comme absolument étranger, surprenant; insolite. Celui qui arrive outre-passe toujours mon attente et, en tous sens, se présente comme l'INATTENDU. - L'INTEMPESTIF.

L'instant d'apparition / vision ne coïncide jamais exactement avec le moment de reconnaissance nommante et identifiante; le langage, la mémoire, sont toujours en retard par rapport à cette fulgurance. En ce laps infinitésimal de non-coïncidence, le visage d'autrui (et le monde avec, et toute présence au monde dont la mienne) flamboie d'inévidence et frôle le néant.

Il y a, dans l'immédiat de toute rencontre, un MÉDIAT fulgurant (un invisible éblouissant) qui déporte le regard, la connaissance, et illimite les perspectives. Ce médiateur fulgurant (qu'oblitérent toujours la politesse, l'habitude ou l'indifférence) c'est, dans le visage rencontré, un certain vide: - ce VIDE-AXIAL, tourbillonnaire, cette stridence suraiguë, entr'aperçu, entr'ouïe, à la croisée des perspectives.

C'est ce médiateur qu'il faut porter au jour, qu'il faut sensibiliser, rendre "touchable", afin que la rencontre ne se referme pas sur une dyade sans écho ni suspension, ne demeure pas atone, impertinente et inopérante,

et passe à côté de sa chance.

«Quand seront-elles donc ensemble, l'occurrence d'une seconde et la conscience la plus aigüe? C'est pourtant l'heureuse rencontre de ces deux "optimums" qui serait notre chance, c'est la conjonction miraculeuse de cette occurrence et de ce point critique qui serait l'occasion, la très chanceuse occasion.»(19)

- L'occurrence de la rencontre et la "conscience la plus aigüe" (ie. la reconnaissance et l'accueil de l'autre en tant qu'autrui) ne peuvent être ensemble ("ensemble" jamais donné ni acquis mais toujours à ressaisir), que si rencontre et conscience s'éprouvent et se pénètrent jusqu'au bout, ie. se concentrent et culminent en point critique à la limite du possible. La "très chanceuse occasion", - la très "Bonne Nouvelle" -, ne peut jaillir que d'entre une faille de rupture, au seuil ultime de l'impossible. -"Mais je fais l'épreuve amère de l'impossible. Toute vie profonde est lourde d'impossible."(20)

* Le visage paraît: - HEURT ET RUPTURE -

a) - RUPTURE DU TEMPS:

- "Je rencontre un visage, OR le temps se désheure"-
(Or: hac hora: juste à cette heure, à cet instant précis.)

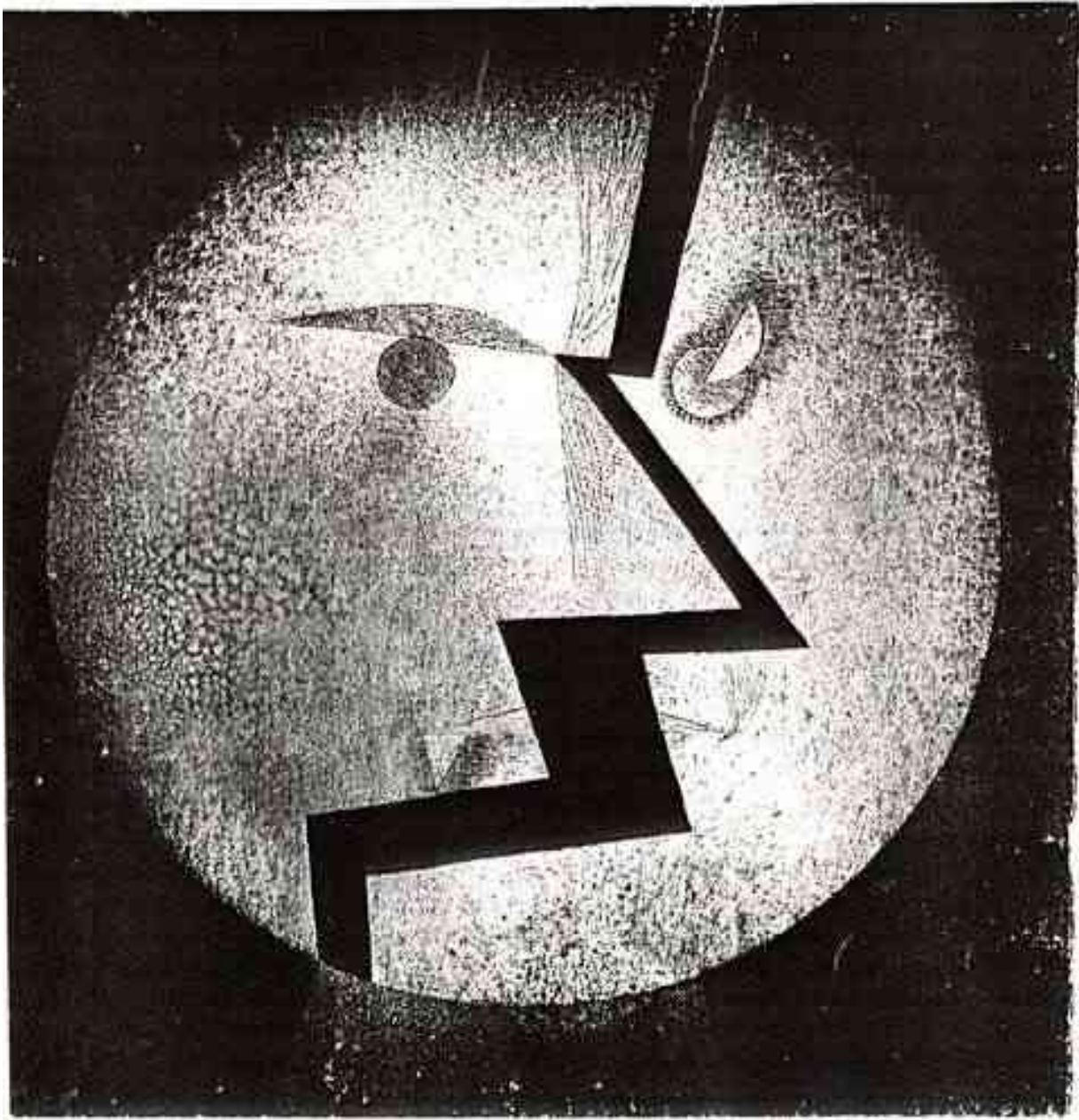
Quand l'autre arrive, "quelque chose" en sa venue bat d'omblée en brèche l'évidence de sa présence et la force de sa venue est telle qu'il ne se dresse pas

simplement là, devant moi, mais s'engouffre en moi et me déborde: - la rencontre est toujours une VISITATION.

- "Cette présence (d'autrui) consiste à venir à nous, à faire une entrée. Ce qui peut s'énoncer ainsi: le phénomène qu'est l'apparition d'Autrui, est aussi visage; ou encore ainsi (pour montrer cette entrée, à tout instant, nouvelle dans l'immanence et l'historicité essentielle du phénomène): l'épiphanie du visage est visitation." (21)

Cette visitation qui me sur-vient arrache alors le temps au flux de la durée, - et le temps désamarré se distord, se vrille, se perce; il semble implorer, se disséminer, s'emporter et se suspendre à la fois. L'autre est l'Intempestif qui arrive hors attente et qu'ainsi mon attente ne peut jamais atteindre, se redoublant et se creusant en plus profonde attente. - "L'autre de l'actuel (...); l'autre de l'être-en-acte (...); l'autre du pleinement-être (...); l'autre de l'être en soi - l'intempestif qui interrompt la synthèse des présents constituant le temps métrable." (22)

Il n'y a donc ni contemporanéité ni coïncidence dans la rencontre: - il y a dis-jonction, désynchronisation; la rencontre fait voler en éclats la structure unitaire et continue du temps; - "L'altérité qui infiniment oblige fend le temps d'un entre-temps infranchissable: "l'un" est pour l'autre d'un être qui se déprend, sans se faire le contemporain de "l'autre", sans pouvoir se placer à ses côtés dans une synthèse s'exposant comme un thème." (23)



La rencontre provoque une systole du temps, du temps qui se "décroche" et "s'affole" comme un coeur saisi d'un coup vif qui lui coupe le souffle; la rencontre coupe et suspend le souffle du temps, créant, de par cette perturbation, à la fois a-rythmie et poly-rythmie; - elle "catastrophe" le temps: -" 'La catastrophe' est la révolution la plus profonde: elle est le temps sorti de ses gongs."(24) La rencontre révolutionne le temps qu'elle désorbite du moi et exige alors une ré-organisation du temps ainsi dévié et désheuré en fonction de l'autre; ré-organisation du temps comme "évènement pur", accueil et souci pour l'autre. L'instant catastrophant de la rencontre ne peut en effet s'accommoder d'une attente quiétiste, indifférente, mais réclame "la tension aiguë et l'attention lucide."(25) Tension et attention qui sont la chair même du temps.

b) - RUPTURE DE L'ESPACE:

- " Je rencontre un visage, ET l'espace chavire, le lieu s'absente, se fait désert abrupt."

La rencontre fait basculer l'espace où elle s'opère; elle l'abîme en tant que lieu", le déconstruit; elle le pourfend. La force de la rencontre est telle, qu'elle est ruptrice et disloquante (catastrophante), elle fait s'effondrer le leurre du sol. La rencontre foudroie le lieu, provoque un tremblement de lieu, et tout le paysage alentour se transforme, désignant, à travers ses fractures, d'autres espaces, d'autres zones et aîtres.

- " Espace qui est le vertige de l'espacement: dis-tance, dis-location, dis-cours - à partir duquel, que ce soit dans la vie par le désir, dans le savoir par l'expression nullement incontrôlée d'une absence de savoir, dans le temps par l'affirmation de l'intermittence, dans le Tout de l'Univers par le refus de l'Unique et par l'entente d'une relation sans unité, dans l'oeuvre enfin par la libération de l'absence d'oeuvre, l'inconnu s'annonce et entre, hors jeu, dans le jeu. Espace qui n'est jamais que l'approche d'un autre espace, le voisinage du lointain, l'au-delà, mais sans transcendance comme sans immanence." (26)

- Le heurt de la rencontre provoque donc un "vertige de l'espacement", qui est vertige du VIDE exhaussé d'entre les fractures et excavations, vertige de la BLANCHEUR et de la NUDITE du lieu dis-loqué, ie. dont tout repère est déporté comme une page dont toute l'écriture serait d'un coup déviée et disséminée dans la marge; raturée, dés-oeuvrée. Dans le hors-scène et le hors-texte de la marge, dans le hors-jeu de l'à-côté où s'engouffre alors le vierge et le vif du DEHORS.

- " Je rencontre un visage, MAIS c'est Rien qui arrive."

Dans ce "non-lieu" (qui est désert régnaant) rien n'advient sinon l'éclat nu du rien même dans un afflux d'absence, un étincellement de silence, un scintillement de vacance. C'est la perte du sens, de l'abri, du fondement; c'est le déracinement, l'exil; c'est surtout la levée de la force du POSSIBLE: - le "lieu" de la rencontre se retourne en pur AVOIR-LIEU.

Alors, en cet autre lieu, a-topique et u-topique, il faut réapprendre à se tenir debout, à retrouver un "équilibre" (aussi précaire que mobile), à exposer son "port de tête" à la force de l'extériorité; la rencontre exige un port de tête à-découvert, exige que l'on s'avance dans "le vertige de l'espace" en portant sa face "au clair" afin d'affronter l'autre de plein front, de l'accueillir de pleine face; - cet autre qui se donne tout à la fois comme mon intime prochain et mon infiniment lointain. Verticalité et nudité qui sont "loi" de l'espace bouleversé par la rencontre.

c) - RUPTURE DU MONDE:

- " Je rencontre un visage, OU le monde s'effondre."

Comme si le visage arrivait en "surcharge" au monde, et que son poids faisait s'incurver, ployer, s'affaisser, le monde (surcharge du surnombre d'autrui qui vient remettre en cause toutes les données du jeu.) La rencontre du visage m'arrache à la totalité du monde; - elle dé-totalise d'ailleurs irrémisiblement le monde, - le fragmente et l'infini-tise. Le monde n'est plus "mien", il perd sa familiarité, il s'a-patrie et du coup m'ex-patrie. Je perds ancrage au monde et le monde lui-même perd ancrage et structure; il est remis-au-monde sur un mode nouveau, extra-ordinaire, il glisse dans la nuit, dans l'obscur, le mouvant et l'étrange de la nuit. Dans la rougeur et l'effrayant de la nuit comme cette rive floue toute embrumée de rêve et tremblée de désir qui glisse dans la mer de "L'embarquement pour Cythère" de Watteau chez qui l'espace où paraît le visage se fait toujours vertige,

dérive et tremblement, approche infinie du lointain, désignation de l'impossible.

- "Quelqu'un est venu", et la structure du monde est changée; le monde se fait terre à nu, terrain à découvert, perdant d'un coup toute intériorité et se retournant en extériorité pure: - EXODE, NOMADISME.

- "Le nomadisme n'est pas une approche de l'état sédentaire. Il est un rapport irréductible avec la terre: un séjour sans lieu." (27) Le nomadisme auquel introduit _____ la rencontre du visage n'est pas passager, et le séjour au monde ne peut dorénavant plus jamais se résédentariser; il n'y a plus de séjour au monde que sur le mode éprouvant de la MARCHÉ.

- "Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer sa tête." (Mat. 8, 20)

- Telle est la force cata-clysmique de la rencontre: elle provoque désordre, déviance, perturbation du cours du monde; elle entraîne des ruptures de formes, des reflux d'horizon et occasionne d'irréversibles bouleversements. Mais cette force cata-strophante est indissociable d'une force méta-morphique et morpho-génétique; le chaos qu'elle institue n'est pas néant, elle ouvre et crée du nouveau à la mesure et au rythme de sa destruction. "Coup d'affle ivre", la rencontre du visage restitue au monde son "vierge, vivace et bel aujourd'hui", - où tout peut arriver. Déformation et morphogénèse qui sont "loi" du monde transpercé par la rencontre.

d) - RUPTURE DU MOI:

- "Je rencontre un visage, DEJA je ne suis plus que pour avoir-à-être."

Le désert gagne l'ego et ensable mon être frappé d'inévidence, d'insuffisance et de fragilité; la rencontre décentre la force d'attention, la détournant d'un bloc de moi vers l'autre qui s'impose comme pôle d'attraction et centre de gravitude. Le miroir s'est brisé et le cadre disjoint; le moi rompu, déscellé, s'ouvre alors sur celui qui arrive comme une fenêtre sur la montée de la nuit. La rencontre est ce qui brise l'insularité de l'ego pour le disséminer en archipel. "La conscience est mise-en-question par le visage (...) Le visage désarçonne l'intentionnalité qui le vise (...) Le Moi perd sa souveraine coïncidence avec soi, son identification où la conscience revient triomphalement à elle-même pour reposer sur elle-même. Devant l'exigence d'Autrui, le Moi s'expulse de ce repos." (28)

- Pareille au lancement d'un coup de dés qui, retombé, dessine une nouvelle constellation au chiffre imprévu, la rencontre pro-jette le moi dans l'immensité du hasard, de la surprise, et en transforme radicalement le CHIFFRE: le nombre UN se pulvérise, se pluralise; le moi, déraciné de l'identité statique et close de son unicité (exilé de la souveraineté du Même) rentre alors dans un jeu combinatoire infini (s'exode dans l'Autre).

- "Dans le rapport de moi (le même) à Autrui, Autrui est

le lointain, l'étranger, mais si je renverse le rapport, Autrui se rapporte à moi comme si j'étais l'Autre et me fait alors sortir de mon identité, me pressant jusqu'à l'écrasement, me retirant, sous la pression du tout proche, du privilège d'être en première personne et, arraché à moi-même, laissant une passivité privée de soi (l'altérité même, l'autre sans unité), l'inassujetti, ou le patient." (29)

- "Passivité privée de soi", patience sans mesure ni limite, tel devient le moi dans la catastrophe de la rencontre; lancé dans les hauteurs béantes du hasard, sa retombée s'établit dans la rigueur de la nécessité. Ainsi passivité et patience sont-elles, à ce point, incontournables et indéchargeables.

- "La conscience de mon moi ne me révèle aucun droit. Ma liberté se découvre comme arbitraire. Elle en appelle à une investiture." (30)

La specularité du moi étant aveuglée, déviée, arrachée à toute auto-réflexivité, une "autre" image se substitue alors et qu'il faut assumer: image de moi EN l'autre et, désormais et absolument, POUR l'autre. Impossible au moi de faire retour à soi, de se replier; il ne peut plus se "ressaisir" que par et dans l'urgente et implacable obligation d'avoir-à-Être, AUTREMENT: - ie. POUR celui-là qui vient à ma rencontre.

- "Quelqu'un est venu et l'équation des hommes est changée": - le sur-nombre d'autrui (nombre irréductible, indécomposable et incomposable, inassimilable) vient donc à la fois

retrancher mon unité et la dé-multiplier (me faisant tendre d'un seul tenant vers zéro et vers l'infini). Il est le chiffre "impossible" grâce auquel tout calcul, toute dérive numérique, toute combinaison, sont possibles. Le sur-nombre d'autrui est la CHANCE de l'un, élançant le moi dans la vitesse d'une ligne de fuite à jamais inaliénable à soi seul.

$$1 + 1 = N$$

- TOUTE RENCONTRE "EMET UN COUP DE DES" -

* * * * *

2) - LA GRISEUR DU DOUTE:

- "Comme à la vide conque un murmure de mer,
Le doute, - sur le bord d'une extrême merveille,
Si je suis, si je fus, si je dors ou je veille."

- P. Valéry - "Album de Vers Anciens" -

- "Tu es seul maintenant malgré ces étoiles,
Le centre est près de toi et loin de toi,
Tu as marché, tu peux marcher, plus rien ne change,
Toujours la même nuit qui ne s'achève pas.

Et vois, tu es déjà séparé de toi-même,
Toujours ce même cri, mais tu ne l'entends pas,
 Es-tu celui qui meurt, toi qui n'a plus d'angoisse,
 Es-tu même perdu, toi qui ne cherche pas?"

Y. Bonnefoy - "Hier Régner Désert" -

* Rencontre, heurt et rupture; - nouveau chiffrage,
 coup de dés,

- "Quand bien même lancé dans des circonstances
 Eternelles

Du fond d'un naufrage," (31)

- naufrage du doute, naufrage dans les tréfonds du
 doute pour main-tenir ouvert le heurt de la rencontre; doute
 qui va décliner l'abîme du monde et du moi;

- "L'ombre enfouie dans la profondeur par cette voile
 alternative

jusqu'à adapter

à l'envergure

sa béante profondeur en tant que la coque

d'un bâtiment

penché de l'un ou l'autre bord";

- balancement et suspens de pendule, balancement et
 creusement de parole, balancement et folie de pensée; balan-
 cement dans la nuit du visage

- "Voltige autour du gouffre

sans le joncher

ni fuir

et en berce le vierge indice."

- balancement incisif du doute comme un pendule oscillant dans le vide qu'il creuse toujours davantage et "illumine" (éclat du tranchant); un tel suspens, "passant par-delà tout interdit est le plus transgressif, le plus proche du Dehors intransgressible."(32)

* -"Je rencontre un visage, NI être NI néant,
MI être MI néant."-

C'est à ce point que doit conduire le doute:
- dans le vertige de l'ENTRE-DEUX, car c'est en ce (non)-lieu de trouble et d'ambiguïté que se profile le "vierge indice" du visage; - "vierge indice" de "quelque chose" qui n'existe pas encore, mais tend à être, d'un "je-ne-sais-quoi" qui n'en finit pas de passer, de se promettre, se dérober. Ainsi l'amour chez Marivaux, qui toujours surprend les personnages dans une stupeur totale, les foudroyant d'aventure, au détour d'un instant imprévu, au hasard d'une rencontre; et les voilà qui perdent le fil de leur histoire, perdent identité, mémoire, force et raison, volonté et "patrie". Ils perdent le fil du temps, de l'espace; le fil est rompu qui les reliait au monde, et les voilà d'un coup arrachés au DANS du monde pour se trouver propulsés FACE au monde. Face à l'ouvert du monde, d'un monde "tout neuf" (ex nihilo presque), tout rougeoyant de mystère et de fascination. Eux qui avant la rencontre n'existaient presque pas, se mettent soudainement à exister, à prendre enfin conscience de leur

présence au monde grâce à la reconnaissance de la présence de l'autre qui se fait étonnement et désir. Ils se trouvent alors soumis à l'épreuve de l'écart, où tout se fait suspens, attente; et c'est la déroute, la dérive. L'embarquement pour l'inconnu.

La rencontre du visage relève toujours, en quelque sorte, du trouble et de l'étonnement de l'amour qui déporte celui qui le pâtit dans l'infrayable de l'altérité, dressant soudain, de part et d'autre ce Vide ainsi instauré, une étrange présence, ivre et tremblée d'absence.

- "Je rencontre un visage, DONC il y a PERSONNE." -

- OR/ET/MAIS/OU/DEJA/NI/DONC:

- Les mots conjonctifs soulignés au long du déroulement des propositions qui ont signalé les ruptures provoquées par le heurt de la rencontre semblent fonctionner comme des noeuds axiaux autour desquels chaque élément des propositions s'organise; c'est donc cette "fonction" qu'il s'agit maintenant de mettre en question jusqu'à retourner le noeud conjonctif en "trou axial". Ce retournement s'avère être un préalable nécessaire pour comprendre pourquoi la rencontre du visage provoque de telles ruptures et introduit en tout le vide, la stupeur, l'indigence. Ces conjonctions ne doivent donc pas être appréciées comme des ponts d'équilibre et de transition, mais comme des points de faille où viennent tour à tour se briser tous les éléments des propositions.

* OR/ET/MAIS/OU/DEJA/NI/DONC: - IGITUR -

- "ALLANT JOUER DANS LES TOMBEAUX.

Il peut avancer, parce qu'il va dans le mystère." (33)

- Descente au versant de toute présence, frayage du mystère de l'autre, requis par l'infinie passivité qu'impose la rencontre; le moi arraché à soi doit endurer jusqu'au bout la PERTE de soi, la déchirure du même, le déracinement du dedans, l'écartèlement intérieur, afin de découvrir son "être" "dans l'abîme vertigineux où il n'est pas, absence" (34); afin surtout de se détourner absolument et irrévocablement, sans aucune nostalgie, de soi vers l'autre, et de chercher en l'autre son sens et sa "vérité"; afin d'y recevoir INVES-TITURE. On ne peut avancer qu'en allant dans le mystère de l'autre, qu'en se perdant dans sa nuit.

- "Je rencontre un visage, DONC il y a PERSONNE."-

Il y a personne de part et d'autre l'infini désert régnant: - PERSONNE: - nul, ou quelqu'un?

C'est bien à ce "comble" (comme faite et excès, comme transgressivité) qu'il faut porter et exsuder la question du visage pour que puisse se donner une "réponse" à la (dé)mesure de l'enjeu engagé par la rencontre; une "réponse" qui ne soit pas le "malheur de la question" mais au contraire ^{soit} la chance; "réponse" qui soit nouveau chiffrage, - d'un chiffre sans aucune valeur par lui-même mais voué à une attente et une dépendance infinies, capable de produire les combinaisons les plus inattendues défiant toute logique.

1 + 1 = 0

- LE DOUTE ABIME LE COUP DE DES -

* * * * *

3) - NUIT BLANCHE DE L'ETONNEMENT:

- "Je sais qu'il existe. Je le vois.
Je le touche; mais qui est-il et qui
suis-je? Nous le savons l'un de
l'autre, l'un par l'autre, l'un
pour l'autre. A partir de là...

Ce visage qui est, peut-être,
le visage d'un visage oublié, re-
trouvé. (Le mien avant le mien,
après?)

Le dire de cette voix qui
n'est, peut-être, que la voix
d'un indicible dire, qui dit
son infortune, donc qui ne dit
rien.

Le vide du dit où se perd le
dit, où nous nous perdons.

Et cependant..."

-E. Jabès - "Textes pour E.L."

" L E N O M B R E
EXISTÂT-IL
COMMENCÂT-IL ET CESSÂT-IL
SE CHIFFRÂT-IL
ILLUMINÂT-IL "

- Mallarmé -

* Le visage, rendu tout à la fois extrêmement proche
et lointain, offert et intouchable; - "et cependant"... à
partir de cette contradiction, de ce laps du doute, une autre
approche est possible, un nouveau nombre est chiffirable.

- Le visage paraît: - RUPTURE ET IRRUPTION.

(comme cette "trouée de bleu" dans "La bacchanale à joueuse de luth" du Poussin dont parle Yves Bonnefoy dans "L'Arrière-Pays", et qui, déchirant le ciel surgit dans l'horizon comme un don de "clair-voyance non conceptuelle")(35).

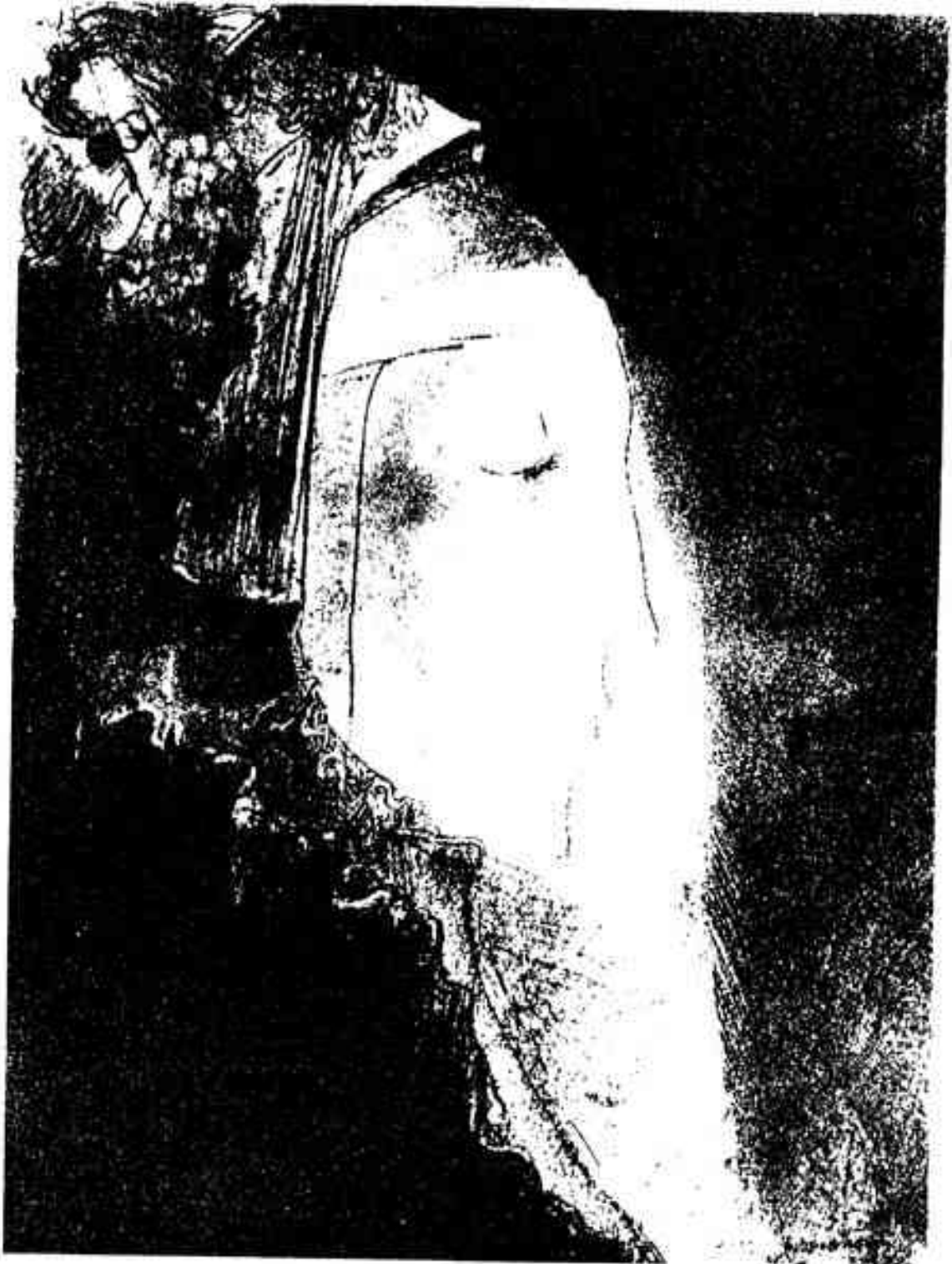
- VISAGE-BLEUITE: - faille crevant la masse du monde, tache en dissonance dans la carnation du visible; faille-bleuité perforant la grisur du doute et projetant sur le moi disparu dans l'éclipse provoquée par la rencontre une lumière nouvelle; lumière seconde qui ne sourd plus du jour mais se déhisce d'entre la nuit de l'autre.

- "C'est le désastre obscur qui porte la lumière"(36); c'est la catastrophe de la rencontre qui porte la clarté (clarté se tenant alors pour toujours levée et régnante, et qui assigne à la nuit blanche de la plus longue veille.)

Aussi sommes-nous requis par cette faille, -par le DIFFERENT et l'AILLEURS, surgis au coeur de l'ici même, par "l'Arrière-Pays" du Dehors.

- "Et je dirai d'abord que si l'arrière-pays m'est resté inaccessible - et même, je le sais bien, je l'ai toujours su, n'existe pas, - il n'est pas pour autant insituable, pour peu que je renonce aux lois de continuité de la géographie ordinaire et au principe du tiers-exclu."(37)

C'est cette loi du tiers-exclu que vient toujours faire éclater la rencontre du visage pour lui substituer celle, "alchimique" et fabuleuse, du TIERS-INCLUS.



- " Cela était
 et cela n'était pas. "-

- NI-NI, MI-MI, autre et même; c'est la "chanson grise" de l'IMPAIR déclinant l'à-mi-mot, "plus vague et plus soluble dans l'air / sans rien en lui qui pèse ou qui pose"; mais par cet à-mi-mot murmurant au passage de l'autre, du sens fait signe, une "voix" se fait entendre - à la limite de l'audible -, dictant sa "Loi".

- Loi aussi intransigeante et exigeante qu'est douce la voix la préférant; ainsi Yahvé se manifestant à Elie au Mont Horeb ne s'affirme ni dans le vent de l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le grand feu, mais seulement dans "le bruit d'une brise légère" (I Rois, 19, 9-12). Et cet infime souffle de voix se levant dans la traînée du passage de l'autre remet-au-monde le moi déstitué de lui-même, éperdu et rompu.

- "Alors une voix lui parvint, qui dit:

"Que fais-tu ici, Elie?" (I Rois, 19, 13)-

Cette voix de l'autre met radicalement en question le moi abîmé d'étonnement et de passivité, et l'appelle par-delà, au-devant, de lui-même (38). Cette voix révèle au moi qu'il n'est rien en soi, que sa liberté n'est qu'illusion et néant tant qu'elle ne s'est pas soumise à l'impératif de Justice pour l'autre; cette voix est sommation de présence, d'engagement et de responsabilité (39); elle convoque le moi et le charge d'une tâche indéclinable et

hors-mesure. Une voix qui toujours interpelle et réclame.

- "Alors j'entendis la voix du Seigneur qui disait:

"Qui enverrai-je? Qui ira pour nous?"

Et je dis: "Me voici, envoie-moi." (Is.6, 8)

* Le visage paraît, - et sa manifestation est aussitôt, abruptement et infiniment PAROLE; chair transsudée de VERBE, peau éblouie de VOIX, carnation tremblée de SOUFFLE. Et sang transfondé de CRI.

- VISAGE-PNEUMOPHORE-

- RUPTURE ET IRRUPTION:

- Irruption du FUTUR comme appel et envoi au vif du présent(40); irruption d'un futur où affleure l'immémorial du passé. Irruption du temps sur le mode de l'urgence et de l'intransigeance (le présent est à vivre comme scintillement d'instant dont chacun doit oeuvrer à accueillir l'inadvenu de l'à-venir et du passé.) Irruption du temps sur le mode du TIERS-INCLUS. - "Le temps signifie ce toujours de la non-coïncidence, mais aussi ce toujours de la relation - de l'aspiration et de l'attente."(41)

- Irruption du temps donc comme "AVENTURE ETHIQUE"(42) exigeant du moi d'avoir-à-être AVEC et POUR l'autre, exclusivement.

Irruption du temps comme infinie NUIT-BLANCHE d'attente et de souci, d'interrogation et d'écoute; comme MARCHE, et INSOMNIE.

- Irruption d'une VOIX qui remet le moi au monde sur le mode du TIERS-INCLUS: - le moi se découvre, s'étant perdu, tout à la fois unique et ELU / et presque rien d'être, FEAL inférieur et serviteur de l'autre; - inférieur en ce qu'il se découvre le GARDIEN d'autrui, l'infiniment soucieux, patient et attentionné pour l'autre, et élu en ce qu'il se révèle par-là même se trouver dans une position tout à fait exceptionnelle, investi de la plus haute charge, - servir l'autre -, dont il est impossible de se décharger, étant rigoureusement insubstituable⁽⁴³⁾. Ainsi le moi éprouvé jusqu'au tréfond de son insuffisance et de son indigence dans le gouffre du doute, ne peut en aucun cas cesser d'être "moi", se démettre et se nier: - le moi au sortir du doute est irréversiblement dévié, il ne peut plus exister par soi et pour soi, mais il n'est pas du tout anéanti; il devient un PAR et POUR l'autre. Le moi souverain doit mourir pour que se lève ce moi ancillaire, féal et commensal de l'autre. C'est un tel moi toujours en marche et en service qu'il faut alors assumer; et une telle pro-motion du moi, Lévinas la nomme magnifiquement MESSIE:

- "Le Messie, c'est Moi, Etre Moi, c'est être Messie.(...)
Le Messie c'est le juste qui souffre, (qui) a pris sur lui la souffrance des autres. Qui prend en fin de compte sur soi la souffrance des autres, sinon l'être qui dit "Moi"? Le fait de se dérober à la charge qu'impose la souffrance des autres définit l'ipséité même. Toutes les personnes sont Messie."⁽⁴⁴⁾

- Irruption d'un moi privé de soi, d'un autre également irréductible à soi seul, - irruption d'une Voix entre moi et l'autre me dédiant à l'autre; il appert alors de la rencontre du visage que son approche est inconsommable, qu'elle ouvre à la messianité et destine à un travail infini, que donc l'autre ne m'est jamais donné et que la rencontre ne peut jamais se clore et se reposer en une présence pleine et synchrone mais que "la proximité du prochain demeure rupture dia-chronique, résistance du temps à la synthèse de la simultanéité"(45). Que la rencontre est impossibilité de toute synthèse, qu'elle ne peut jamais englober deux entités égales et qu'elle ne s'opère jamais dans l'immédiat, le continu et l'immanence (tout vis-à-vis étant d'emblée une "transcendance".) La rencontre est donc davantage qu'un simple événement: - elle est AVENEMENT.

Avènement d'un "TIERS"(46) catastrophant la dyade je-tu, brouillant le dialogue entre moi et l'autre par l'infime murmure d'une "brise légère"; - une "VOIX DE FIN SILENCE" toujours s'immisce et s'éhisce dans tout dialogue. Avènement d'un "TIERS" a-rythmant la marche de je et tu par le "frôlement d'un pas se promenant à la brise du jour."(Gén.3,8), - altérant la présence de je et de tu par l'éclat d'une TRACE fugace. Avènement d'un "TIERS" irréductible et inassimilable, indivisible et inadditionnable, vouant toute rencontre au mystère d'une IMPARITE infinie. -"Est-il possible que nous soyons le démenti de la preuve irréfutable que 2+2 font 4? (...) car nous sommes le tourment

de la logique; dans l'addition des chiffres pairs, l'ordre et le désordre du nombre impair."(47)

Rencontrer un visage, c'est faire l'épreuve d'une contre-preuve inouïe: un plus un ne font plus deux; entre je et tu se profile l'ombre et l'éclat d'un IL souverain qui médiatise cette rencontre, l'établit en lieu d'exposition, de travail, voire de "lutte", - de messianité.

- Irruption donc d'un nouveau CHIFFRE, absolument inescompté, transgressant tout calcul, toute logique, toute mesure; CHIFFRAGE insensé portant au clair le MEDIAT FULGURANT pressenti dans la rencontre. Irruption d'un NOMBRE qui est le "tourment" du monde, - le tourment et la CHANCE du moi.

$$1 + 1 = 3$$

- L'ETONNEMENT EMERVELLE LE COUP DE DES -

* * * * *